

FAIRY OAK

*Elisabetta
Gnane*



Le Pouvoir de la Lumière

i Libri



della Quercia

Projet artistique : Elisabetta Gnone
Couverture : Barbara Bargiggia, avec la collaboration de
Lucio Leoni, Alessia Martusciello et Thomas Fabbian
Illustrations : Alessia Martusciello,
Lucio Leoni, Roberta Tedeschi et Claudio Prati
Couleurs : Barbara Bargiggia
La photo d'Elisabetta est de Yuma Martellanz
Merci à Tim Bruno pour ses conseils éditoriaux



Visitez le village du Chêne Enchanté

www.fairyoak.com

www.facebook.com/fairyoak.kennes.fr

elisabetta@bombusmedia.com

Titre original : *Fairy Oak. Il Potere della Luce*

© du texte et des illustrations : Bombus S.r.l., 2016 pour Elisabetta Gnone

Traduit de l'italien par Hélène Dauniol-Remaud

© 2009 *i Libri della Quercia* Elisabetta Gnone

© Kennes, 2016

www.kenneseditions.com

Dépôt légal : novembre 2016 | D/2016/13.105/58

ISBN 978-2-8758-0320-7 | NUART 54-2181-0

Publié avec les autorisations de BOMBUS S.r.l

Tous droits réservés

Elisabetta Gnone

FAIRY OAK

LE POUVOIR DE LA LUMIÈRE



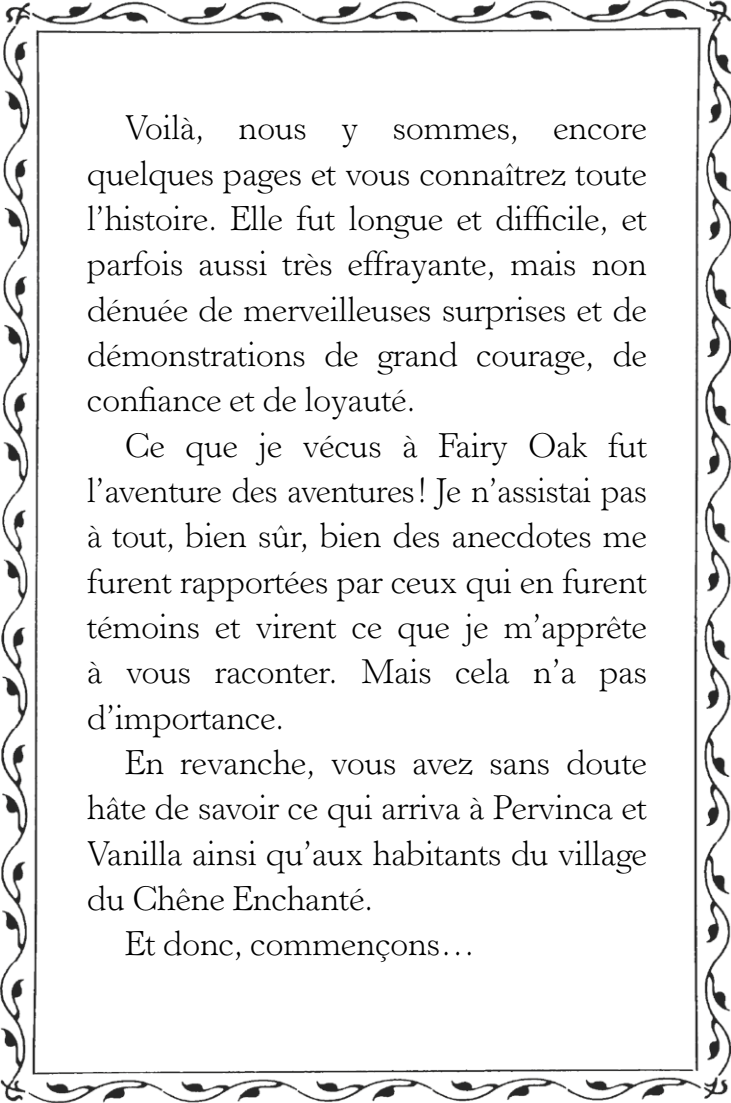
Livre 3

Kennes

*À Laura reine de cœur
et Claudia princesse des fleurs.*

*Et au règne des sorcières, mages,
gnomes, chiens et chats qui les entourent.*

Merci à Will du plus profond du cœur.

A decorative border with a repeating floral and vine motif surrounds the text.

Voilà, nous y sommes, encore quelques pages et vous connaîtrez toute l'histoire. Elle fut longue et difficile, et parfois aussi très effrayante, mais non dénuée de merveilleuses surprises et de démonstrations de grand courage, de confiance et de loyauté.

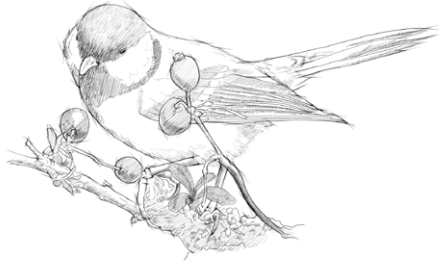
Ce que je vécus à Fairy Oak fut l'aventure des aventures! Je n'assistai pas à tout, bien sûr, bien des anecdotes me furent rapportées par ceux qui en furent témoins et virent ce que je m'apprête à vous raconter. Mais cela n'a pas d'importance.

En revanche, vous avez sans doute hâte de savoir ce qui arriva à Pervinca et Vanilla ainsi qu'aux habitants du village du Chêne Enchanté.

Et donc, commençons...



Le Premier Signe



Un gros flocon de neige traversa le paysage devant notre fenêtre. Comme j'en avais l'habitude le soir, j'avais ouvert mon journal pour y relater les derniers événements. Presque immédiatement, cependant, mes pensées avaient couru plus vite que ma plume. Incapable de suivre leur course en écrivant, j'avais refermé ces pages, et après avoir remonté les couvertures des petites, j'avais cherché le repos dans ma nouvelle pelote de laine.

Avec l'arrivée des premiers froids, une pelote qui restait de chandails tricotés aux filles était devenue mon lit, au lieu de la mie du pain, et j'en avais été heureuse : en plus de me tenir chaud, la laine embaumait le parfum des tiges de citronnelle que Dahlia mettait dans les tiroirs et dans les armoires. Bien au chaud dans cette odeur familière, je contemplais la nuit tout en réfléchissant.



Tant de choses s'étaient passées depuis mon arrivée à Fairy Oak.

« Les premiers jours, je ne cessais d'être surprise », me souvins-je en souriant. Toujours bouche bée, à demander ce qu'était ceci ou cela... Quelle sottise petite fée mal préparée j'étais ! Et la tête que j'avais faite, la première fois que j'avais vu les maisons du village, avec leurs toits pointus et leurs murs de pierre ! Oh, elles étaient magnifiques, avec leurs grands jardins et leurs vérandas, mais nouvelles pour moi qui arrivais du Royaume des Rosées d'Argent, où, au lieu de maisons, on trouvait des prés, des fleurs et de paisibles lagunes. Je m'étais émerveillée en découvrant que les humains aimaient les fleurs, eux aussi, au point qu'ils les soignaient en hiver, à l'abri du froid, dans des maisonnettes transparentes qu'ils nommaient serres. Celle de ma famille se trouvait adossée au mur le plus ensoleillé de la maison, tranquillement installée, tel un chat repu, au beau milieu de rosiers luxuriants, de buissons de lavande et d'herbes aromatiques : mauve, romarin, menthe, estragon... Tandis que du côté plus ombragé croissaient les azalées et les rhododendrons. Et comme ils poussaient bien ! Au cours des ans, ils avaient fini par cacher l'ancien sentier qui menait au jardin et, de mai à juin, ils se couvraient de fleurs aussi grandes que les ballons avec lesquels jouaient les enfants sur les



belles petites places rayonnantes de soleil du village. Blanches, roses, violettes...

Sur le mur qui longeait la rue prospéraient les hortensias, mes préférés, desquels j'attendais toujours impatiemment la floraison qui survenait peu après celle des majestueuses et élégantes pivoines. C'était un jardin magnifique que celui de ma famille.

Et la forme des vêtements ! Maintenant que je m'en souviens, ça aussi, ce fut une surprise. Le bruissement qu'ils produisaient, surtout en hiver, lorsque Magiques et Non-magiques en portaient plusieurs, superposés les uns sur les autres, pour se protéger du froid : frou... frou... frou... faisaient les robes longues de Lalla Tomelilla... frou... frou... lorsqu'elle sortait faire les courses... frou... frou... lorsqu'on s'étreignait. Et ils avaient une bonne odeur : un parfum de biscuits, de fleurs, de maison... Ah, les odeurs de Fairy Oak, désormais je les connaissais bien, mais quand j'avais humé pour la première fois du vin et du pain tout juste sorti du four, fée des fées ! j'avais failli m'évanouir. Pas parce que ce n'était pas bon, évidemment, mais parce que rien de semblable n'existait au Royaume des Rosées d'Argent. Ni le parfum de l'herbe coupée, ni les effluves du raisin pressé, ni l'arôme des tartes aux mûres ou l'odeur chaude de la fumée qui s'échappait en hiver des cheminées et qui picotait le nez, et encore moins celle de



la mer dans la tempête... Il dut s'écouler une année entière, avant que j'apprenne à reconnaître les saisons à la manière des hommes.

Dix ans s'étaient écoulés depuis lors, dix ans depuis ma première rencontre avec celle qui, en me convoquant auprès d'elle, avait changé ma vie.

« Chère Tomelilla, vous connaître a été ma plus grande émotion », pensai-je en serrant contre moi ma pelote de laine. Les poêles avaient consumé la dernière bûche de la soirée et dans la chambre, l'air commençait à fraîchir. « Encore combien de temps ? », me demandai-je. « ... Si tu acceptes, ta charge auprès de notre famille durera quinze ans, au bout desquels tu seras de nouveau libre de t'occuper d'autres enfants... »

Voilà ce qu'avait écrit ma sorcière dans sa lettre. Encore cinq ans, donc, puis les jumelles seraient assez grandes pour se débrouiller toutes seules et il me faudrait quitter cette maison. En songeant à la vitesse à laquelle le temps avait filé, je frissonnai de nouveau.

C'est que nous avons vécu tant de choses ! Belles choses, laides choses, écarquillémouvantes choses, depuis le tout premier jour, quand j'avais arpenté ce couloir de long en large en attendant qu'elles naissent... et ensuite ? Elles arrivèrent enfin, à douze heures d'écart l'une de l'autre. Pervinca et Vanilla, identiques et différentes dès le premier instant. Mais à quel



point elles l'étaient vraiment, nous ne le découvrîmes que le jour où l'Ennemi lança sa première attaque : tandis qu'elles combattaient pour se défendre, Vanilla se révéla une Sorcière de la lumière, et Pervinca une Sorcière de l'obscurité. Alors, tout devint clair : leurs caractères divergents, leurs craintes, leurs passions, contraires, toujours.

« Pauvre Tomelilla », pensai-je. « Vous vous en étiez tant voulu de n'avoir pas deviné plus tôt, mais comment auriez-vous pu ? Il n'était jamais arrivé que des frères ou des sœurs possèdent des pouvoirs opposés ! »

Depuis lors, nous étions en guerre.

Au cours des derniers mois, les assauts de l'Ennemi s'étaient faits plus fréquents et féroces, et la peur s'était enracinée dans les âmes comme le chiendent dans les champs. Même lors des rares moments de paix, il était difficile de l'extirper. Elle se propageait plutôt, et gagnait du terrain, laissant toujours moins de place à la joie et au sourire. Et comme c'est toujours le cas lorsque la liberté d'un peuple et sa survie sont mises à rude épreuve, la confiance et la patience avaient disparu. C'est ainsi que, même à Fairy Oak, s'étaient instaurées défiance et rancœur.



C'étaient vraiment de sombres jours, et pour notre famille, encore millefois mille plus. Car, nous le savions désormais, l'Ennemi voulait les jumelles !

Tomelilla me l'avait bien expliqué : Lumière pour l'une, Obscurité pour l'autre, unies par le sang et par l'amour, Vanilla et Pervinca représentaient ce contre quoi le Terrible 21 combattait depuis toujours : l'Équilibre, l'Harmonie, la Vie.

C'était pour cela qu'il avait tenté de les enlever, pour cela qu'il assiégeait notre village : pour les prendre et les emporter. Ne serait-ce qu'une seule d'entre elles. Car il lui aurait suffi de les séparer, de faire en sorte qu'une s'éloigne de l'autre, dans sa pensée ou dans son cœur, pour que l'Antique Alliance entre Lumière et Obscurité se brise. Alors Il serait devenu Roi.

Le roi sans pitié d'une terre sans lumière.

Je me tournai pour les contempler : j'aurais fait n'importe quoi pour les protéger. Pas seulement cesser de dormir, j'aurais cessé de manger, de boire, d'exister, si ç'avait été nécessaire. Elles étaient mes petites filles ; je les avais vues naître et pour une fée, cela crée un lien indissoluble. Leur beau visage, leur petit nez en trompette, leurs cheveux rebelles, leurs joues blanches, leur respiration légère... c'étaient les biens les plus familiers que je possédais. Je les aimais profondément et je n'aurais laissé personne leur faire du mal.



Toutefois, lors de ces funestes journées, il s'était passé quelque chose à cause de quoi je me sentais plus que jamais impuissante devant l'Ennemi.

Durant la dernière bataille, malgré les créatures terrifiantes et effroyables qui cernaient Fairy Oak, Pervinca s'était éloignée du village. Le lendemain, sereine et sans une égratignure, sans la moindre trace de peur, elle était revenue. Où était-elle allée ? « Tombée dans un piège », avait-elle raconté. Quel genre de piège ? Elle ne l'avait pas expliqué et cela me mettait un peu mal à l'aise.

La nuit où s'ouvre ce récit aussi, quoique tout fût calme et tranquille, quelque chose me perturbait. Faisant taire mes angoisses un instant, je m'aperçus que, dans la maison tout comme à l'extérieur, il régnait un silence tel qu'il en était inquiétant : pas le moindre bruit, pas même celui du bois qui, à cette heure-là, craquait en libérant la chaleur de la journée ; pas la moindre feuille morte tremblant au souffle de l'hiver, pas un hibou hululant, pas une chouette...

« Comme c'est étrange », pensai-je. « C'est comme si cette nuit, immobile et suspendue, était dans une sombre attente. » Même les arbres, qui avaient toujours été mes amis, me regardaient avec une expression hostile. Leurs fines branches noires semblaient



des crochets pointus prêts à griffer... « Qui? Qui se cache dans l'obscurité? », me demandai-je, épouvantée. Allait-il arriver quelque chose? Mes antennes ne vibraient pas... Tant mieux, mais cela ne signifiait pas grand-chose.

Je regardai le ciel, en quête d'un signal, et fus surprise de le trouver muet, son humeur voilée par une unique couleur.

« Ça aussi, c'est insolite », me dis-je. « C'est la nuit et le ciel est gris! »

Soudain, je songeai au Terrible 21, et d'effroi je me mis à parler à voix haute.

— L'Ennemi est de nouveau en chasse! proférai-je.

Immédiatement, un élan de révolte m'assailit et prit le dessus. « Non, non, non... », m'admonestai-je en me forçant à abandonner ces mauvaises pensées. « Ce sont tes yeux fatigués, Féli, et la peur et les préoccupations de cette période qui t'empêchent de voir l'espérance. Ce n'est pas une nouvelle attaque que la Vallée sent venir, mais un signe de paix. »

Et pourquoi pas, dans le fond? Après tous ces mois de batailles, d'affrontements et de frayeurs, ne méritions-nous pas, peut-être, un petit signe d'espoir, qui nous rende à nous tous, qui étions si éprouvés, courage et sérénité? Qu'il vienne, donc, et vite.

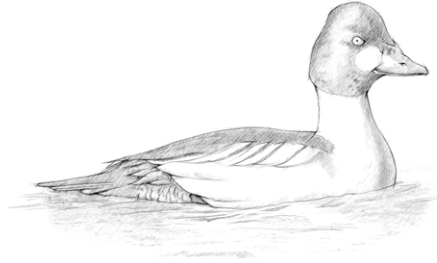


« Oh, fée des fées », priai-je en regardant dehors.
« Si quelque chose doit arriver, fais que ce soit quelque
bellechose... »

Je n'avais pas fini de penser cette phrase qu'un
flocon de neige pénétra dans le cadre immobile de
la fenêtre puis, insouciant du sombre présage que
je voyais en lui, l'anima en dansant du nord au sud.
Frappée par cette vision, je bondis de ma pelote de
laine, scellai la fenêtre d'un sortilège de fée... et volai
auprès de Tomelilla.



Une Ombre de Peur



*J'*étais l'unique source de lumière de la maison et mon éclat formait un cercle qui illuminait l'espace autour de moi. Un petit cercle, mais qui suffisait à éclairer les lambris de l'escalier et les visages représentés sur les photographies suspendues de part et d'autre : les grands-parents de Dahlia et Tomelilla, des arrière-grands-oncles et des arrière-grands-tantes, Tomelilla le jour de sa première remise des prix, Dahlia et les filles, Cicéro avec sa longue-vue, Vanilla avec un petit oiseau sur le doigt, un chat roulé en boule sur un pot de bruyère, les petites leur premier jour d'école, une petite fille à la frimousse pleine de taches de rousseur qui portait un drôle de chien dans les bras, le certificat de « Météorologue Expertissime » de Cicéro, les diplômes d'Apprenties Sorcières des jumelles, moi écarquillant les yeux devant mon pot de confitures le jour où Tomelilla m'en avait fait cadeau, Dahlia et



Cicéro, très élégants sur de petits fauteuils de velours rouge, le jour de leurs noces, le village par une journée à nœuds... « Et celle-là? Je ne m'en souvenais pas », me dis-je en m'arrêtant un instant devant la dernière photo. Puis je repris mon chemin.

« Espérons que Tomelilla ne dorme pas trop profondément. Ou plutôt, espérons qu'elle ne dorme pas du tout, sinon je vais devoir hausser la voix et je vais réveiller tout le monde! »

Je frappai : Toc-toc-toc-toc!

— Tomelilla, c'est moi Féli! Je dois vous dire une chose!

— Entre, répondit calmement la voix à l'intérieur.

Je poussai la porte et, comme le lit était vide, je la cherchai dans la pénombre. Elle était devant la fenêtre, agenouillée sur un coussin. Elle portait sa douce robe de chambre en laine bleue sur laquelle se détachait à cet instant sa tresse blanche, lâchée sur son dos. Et elle regardait dehors, les coudes appuyés sur le rebord et le menton entre les mains.

— Tu as vu ça, Féli? me demanda-t-elle. J'aime quand il neige à Fairy Oak.

— Oh, moi aussi, répondis-je. Et j'élevai un peu la voix. Parce que la neige est notre AMIE! Vous ne trouvez pas, TOMELILLA, que la neige est notre AMIE?

Elle tourna les yeux vers moi.



— Qu'est-ce qui te passe par la tête, tu as avalé un abécédaire? Et pourquoi tu cries comme ça?

— Vous rappelez-vous cet hiver-là, lorsque Vanilla, toute petite, s'était éloignée de la maison pour jouer dans la neige et que nous avons réussi à la retrouver en suivant ses traces? Et comme les enfants s'amuse à jouer aux jeux de minuit que vous organisez dans le jardin quand il y a toute cette neige?

Elle réfléchit un moment :

— Bien sûr, cette chute de neige pourrait nous offrir quelque avantage. Dans la neige, on laisse des traces très visibles, et pour l'Obscur Ennemi il pourrait être plus difficile de se cacher.

— Exact! m'exclamai-je, heureuse qu'elle ait compris. Les manteaux noirs des émissaires se détacheront comme des ailes de corbeau et cela facilitera la tâche de la ronde qui veille sur le village. Et aussi, je dois l'admettre, la nôtre, à nous les fées. Sans parler de la réverbération : tant qu'il y aura de la neige, il n'y aura plus d'obscurité, plus du tout! La neige est de notre côté!

Elle sourit et se remit à regarder dehors.

Nous demeurâmes quelques instants en silence, tandis que la neige silencieuse gommait toute différence et uniformisait le monde autour de nous.



Mais soudain, quelque chose vola devant la fenêtre et fit tournoyer les flocons.

— Qu'est-ce que c'était? demandai-je en m'éloignant des carreaux, effrayée.

— Je n'en ai pas idée! s'exclama Tomelilla.

À cet instant, la porte d'entrée claqua : VLAM!

Nous nous tournâmes à l'unisson et, le cœur battant, nous précipitâmes dans les escaliers.

À l'étage du dessous, nous trouvâmes Cicéro en pyjama, qui descendait devant nous.

— Tu as entendu, toi aussi? lui demanda Tomelilla.

— O-oui, répondit-il, encore à moitié endormi. Quelqu'un est sorti?

— Ou bien est entré! précisa Tomelilla. Vous, allez voir les jumelles. Moi, je descends!

La porte de la chambre de Vanilla et Pervinca était entrouverte, comme je l'avais laissée. Je la poussai et un rectangle de lumière illumina Pervinca, ou plutôt, ce que je devinai d'elle, car les couvertures dissimulaient même sa tête. J'entrai, suivie de Monsieur Cicéro : Vanilla dormait, elle aussi, allongée sur le dos, comme elle le faisait souvent, une main derrière la tête et un genou replié.

— En haut, tout est tranquille, déclarai-je en rejoignant Tomelilla au rez-de-chaussée. Et ici?



— Cela paraît calme ici aussi, me répondit-elle en sortant de la cuisine.

Dans sa hâte, elle avait oublié de mettre ses pantoufles et marchait maintenant sur la pointe des pieds car le sol de pierre était gelé.

— Bon, alors je retourne dormir, déclara Cicéro dans l'escalier.

— Nous venons aussi, dis-je tandis que derrière moi, Tomelilla, perplexe, secouait la tête.

— Je me demande ce qu'était ce bru...

Elle s'immobilisa et, à reculons, fit lentement un pas en arrière.

— Qu'y a-t-il? questionnai-je à voix basse.

Elle ne répondit pas. Elle avait posé ses talons par terre et foulait le sol.

— Qu'y a-t-il? demandai-je de nouveau.

— Le sol est humide, ici, répondit-elle soudain.

— Humide?

— Oui, quelqu'un est entré!

— Mais s'il n'est humide qu'ici...

Devinant ma pensée, Tomelilla fit quelques pas autour d'elle.

— Non, là c'est sec, dit-elle en revenant.

Elle réfléchissait. Puis elle eut soudain une intuition.



— Celui qui est entré sait voler! s'exclama-t-elle, les yeux en forme de cristaux de neige, avant de se précipiter dans la cuisine.

Elle en ressortit munie d'un sac blanc.

— Vite, appelons Cicéro et Dahlia.

Nous montâmes les escaliers précipitamment et jetâmes de nouveau hors du lit le pauvre Monsieur Cicéro, et cette fois aussi la pauvre Madame Dahlia.

— Prenez une poignée de farine et soufflez-la autour de vous! ordonna Tomelilla.

— Hein? fit Maman Dahlia en se relevant tout ébouriffée. C'est déjà l'heure de faire le pain?

— Non, non, non, il ne s'agit pas du pain! répondit Tomelilla en lui tendant sa robe de chambre. C'est à cause de l'intrus : s'il s'est rendu invisible, cela le démasquera!

Dahlia bondit hors des couvertures.

— Quelqu'un est entré dans notre maison? Oh, pauvres de nous!

— En réalité, nous ne sommes pas vraiment sûres que quelqu'un soit entré, ce n'est qu'une précaution, dis-je pour la tranquilliser, tandis que d'un doigt, Tomelilla lui faisait signe de se taire et de se calmer.

Tremblant de froid et d'épouvante, Dahlia attrapa sa robe de chambre et la revêtit.



— Nous ne voulons pas créer de panique, déclara Tomelilla en ouvrant le sac de farine. Donc, laissons Vanilla et Pervinca dormir et efforçons-nous d’être un peu malins. Bien, s’il s’agissait d’un Magique de l’obscurité, il pourrait disparaître mais pas se dématérialiser, n’est-ce pas? (Tout en donnant des explications, Tomelilla déposa un peu de farine dans les mains de chacun d’entre nous.) Et si, au lieu de voler, il marchait, il laisserait des traces, c’est juste? Donc, soufflez sans vous arrêter la farine autour de vous, et si vous voyez des empreintes, criez. Dahlia, toi et Cicéro, contrôlez la chambre des filles et l’étage d’en haut. Féli et moi passerons au crible le reste de la maison.

Nous partîmes du fond, c’est-à-dire de là où la maison faisait le plus peur : d’abord nous visitâmes la Salle des Sortilèges, puis, lorsque nous eûmes reparcouru le couloir et grimpé les deux petites marches, Tomelilla ouvrit la porte de la buanderie : les draps étendus se gonflèrent vers nous et je fus prise d’effroi.

— Ce n’est que le courant d’air, peureuse! expliqua ma sorcière. Éclaire donc plutôt ce recoin avec ta lumière, ces endroits sont ceux où il est le plus facile de se cacher!

« Quelle joie! », pensai-je.



Trois marches au-dessus de la buanderie, à droite, se trouvait la soupenette de l'escalier.

— Là-dedans aussi? questionnai-je.

— Bien sûr!

— Mais les petites ont du mal à y entrer...

— Et alors? Nous ne savons pas de quelle taille est l'intrus, s'il n'y en a qu'un...

« Au nom du ciel! »

— Il n'y a personne ici. Pouvons-nous retourner en haut? implorai-je en ressortant de la soupenette à la vitesse de l'éclair.

Nous revînmes enfin dans la cuisine, où tout était déjà prêt pour le petit-déjeuner, et de là, en descendant quelques marches, nous passâmes dans la salle à manger : le poêle diffusait encore un peu de chaleur et par les fenêtres, je vis que le jardin était déjà tout blanc. Nous nous rendîmes ensuite dans le salon, près de la cheminée où un craquement me fit sursauter.

— Ce sont les braises, Féli : personne ne les a éteintes! murmura Tomelilla avant d'ajouter : C'est mal! On ne sait jamais ce qui couve sous la cendre... Sans te brûler, illumine la hotte de la cheminée.

— Je dois entrer là-dedans? Mais il y fait tout noir!

— C'est pour ça que c'est à toi d'y entrer, Féli! Ou bien préfères-tu que je me transforme? Allez, je suis juste à côté de toi...



Nous contrôlâmes derrière les portes et sous les fauteuils, après quoi nous passâmes dans le bureau de Cicéro puis dans le garde-manger. Nous ouvrîmes les armoires, les tiroirs, tous les placards et les coffres de la maison, et nous retrouvâmes enfin tous au premier étage.

— Nous avons soufflé la farine partout, déclara Cicéro en prenant Dahlia par la taille. Maintenant, retournons dormir.

— Très bien, très bien, répondit Tomelilla. Excusez-moi de vous avoir dérangés.

Dahlia fit un geste comme pour dire « je t'en prie » et, par zèle, nous contrôlâmes de nouveau la chambre des petites.

— Tu ne remarques rien d'étrange ? me demanda ma sorcière en entrant sur la pointe des pieds.

Je regardai autour de moi avec attention : une moitié de la pièce était parfaitement rangée, l'autre moitié un désastre complet.

— Tout est normal, répondis-je.

Tomelilla souleva sa robe de chambre et, avançant comme une grue au milieu des bambous, elle franchit les obstacles qui la séparaient du lit de Pervinca.

— Je ne m'expliquerai jamais cette différence, grommela-t-elle. On dirait que dans cette partie de la



maison, la force de la gravité l'emporte sur la force de la volonté!

Elle avait raison : Pervinca était extrêmement désordonnée et toutes ses affaires semblaient destinées à vivre éparpillées sur le sol ou amoncelées sur une chaise.

Du côté de Vanilla, au contraire, chaque objet avait une place, une destination. La collection de gommes et de crayons était bien rangée dans les pots, les livres alignés sur les étagères, les jeux dans leur panier, le cartable de l'école fermé au pied de la table, les habits pliés, sauf un, une robe en laine à petits carreaux gris et bleu ciel qui était étendue sur la chaise, prête à être enfilée le lendemain.



Je vérifiai que le réveil indiquait la bonne heure, replaçai d'un petit coup le livre qui dépassait de la



table de chevet et me dirigeai vers la sortie, pensant que Tomelilla allait faire de même. Mais je vis qu'elle s'était assise à côté de Pervinca et la fixait d'un regard plein d'appréhension.

Elle se tenait droite, les mains sur les genoux, elle paraissait mal installée. Il faut dire qu'elle avait pris place sur une montagne de vêtements : ceux de ce jour, ceux de la veille, et même ceux de l'avant-veille... Pervinca les entassait sommairement une semaine après l'autre sur ce qui, dans nos souvenirs, était une belle chaise rouge, dont la paille était tressée à la vieille manière de Fairy Oak.

Eh oui, le désordre régnait au royaume de Vi. Même sa minuscule table de chevet était encombrée d'objets : la bague de Grisam, la boussole magique offerte par Tomelilla, un verre d'eau qui stagnait là depuis plusieurs jours, une petite pince pour les cheveux, trois livres : *Comment élever une araignée à la maison*, le Livre Ancien et un manuel qu'elle avait emprunté à son père, intitulé *Lieux enchanteurs et Sentiers secrets dans la Vallée de Verte-Plaine*. Ce dernier était posé sur ses pages ouvertes. Tomelilla y mit un marque-page et le referma. Puis, avec un long soupir, elle se pencha pour donner un baiser à Pervinca et se releva. Quand elle fut à la porte, elle passa les mains dans son dos



et à cet instant, un pli amer, aux commissures de ses lèvres, effaça toute trace de tendresse de son visage.

— Tout va bien ? lui demandai-je à voix basse.

Mais elle ne répondit rien et sortit.

